

**CULTURE** Anne-Françoise Garçon, professeure d'histoire des techniques

# « Le patrimoine industriel, une mémoire commune »

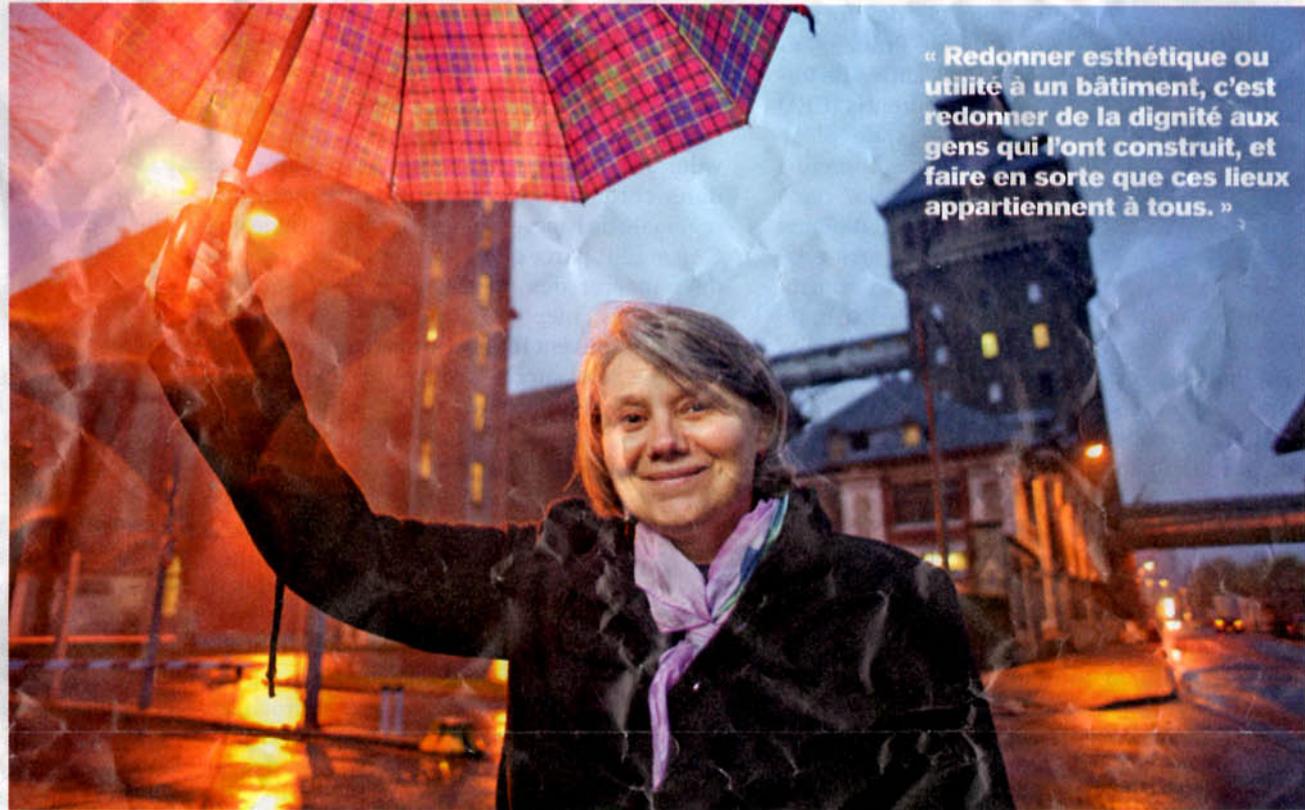
Anne-Françoise Garçon, historienne des techniques, dresse un tableau du patrimoine industriel francilien et des enjeux de sa sauvegarde, tandis que la Région organise un séminaire sur ce thème.

**IDF: Quelles sont les spécificités de la culture industrielle francilienne ?**

**ANNE-FRANÇOISE GARÇON:** Le patrimoine industriel, ce sont les bâtiments qui ont servi de lieux de production, comme les carrières, les usines, les ateliers. En Île-de-France, on songe aux Grands Moulins de Pantin (93) et de Corbeil-Essonnes (91) (photo), à la chocolaterie Menier de Noisiel (77) ou à l'île Seguin de Boulogne-Billancourt (92). Au-delà, c'est un tissu industriel composé d'ateliers ou d'usines de moyenne ou de petite taille, dans tous les domaines : les moulins puisqu'il fallait nourrir la population, les carrières de gypse pour construire Paris... Mais pour moi, ce qui caractérise la région, ce sont les entreprises de luxe, innovantes et de haute technicité : ébénisterie, verrerie, automobile et aéronautique, qui, au départ, représentaient le luxe.

**IDF: Quels sont les lieux les plus emblématiques de l'industrie en Île-de-France ?**

**ANNE-FRANÇOISE GARÇON:** Le premier monument du patrimoine industriel, en Île-de-France, et même en France, c'est... la tour Eiffel ! Eh oui, cet édifice de fer et d'acier n'est pas qu'une œuvre d'art, c'est un pur produit de l'industrie française, même si ce n'est pas un lieu de production. Il faudrait rappeler aux touristes quel défi représentait sa construction à l'époque, les efforts des ouvriers riveteurs, et son utilité comme symbole de la force de l'industrie métallurgique. Les gares sont souvent oubliées, alors que la gare d'Orsay et, surtout, la gare du Nord, avec ses colonnes de fonte moulées, sont de magnifiques bâtiments. Même les petites gares de banlieue construites en béton dans les années 50 racontent aussi l'histoire de la région. On oppose souvent Paris, esthétique, architectural et dense, à la banlieue et son bazar de béton. Mais le béton est digne d'intérêt. À Villeneuve-Saint-Georges (94), certaines cités ouvrières sont abandonnées, alors



« Redonner esthétique ou utilité à un bâtiment, c'est redonner de la dignité aux gens qui l'ont construit, et faire en sorte que ces lieux appartiennent à tous. »

qu'elles symbolisent le passé ouvrier très fort de la ville. On ne doit pas mépriser ce patrimoine-là.

**IDF: Ce patrimoine industriel est-il suffisamment valorisé ? Que peuvent devenir ces bâtiments, à part des lieux touristiques ?**

**ANNE-FRANÇOISE GARÇON:** Je ne suis pas pour la sauvegarde à tout prix, avec un patrimoine qui deviendrait une sorte de musée. Démolir, c'est vouer un lieu à l'oubli, mais c'est aussi donner une chance à l'avenir. Et il y a un juste milieu entre la démolition totale et la transformation en sanctuaire. Les Grands Moulins de Pantin transformés en siège social, l'ancienne usine à air comprimé Sudac intégrée à l'école d'architecture de Paris-Val de Seine (13<sup>e</sup>), la Cour Saint-Émilien (12<sup>e</sup>) et ses anciens chais transformés en magasins en sont de beaux exemples. Un bâtiment peut avoir une deuxième vie. Les associations franciliennes et les collectivités œuvrent dans ce sens. Au Mexique, j'ai vu d'anciennes usines converties en centres commerciaux : c'est superbe ! Redonner esthétique ou utilité à un bâtiment, c'est redonner de la dignité aux gens qui l'ont construit, et faire en sorte que ces lieux appartiennent à tous.

## DATES

**1950**  
Naissance à Rennes.

**1984-1989**  
Professeure agrégée d'histoire dans l'enseignement secondaire.

**1995**  
Doctorat en histoire, mention Histoire des techniques.

**2005**  
Professeure d'histoire des techniques à l'université Panthéon-Sorbonne Paris 1.

**2010**  
Coauteure de *Techniques, patrimoine, territoires de l'industrie : quel enseignement ?* (éditions Colibri).

**IDF: Quels sont les enjeux liés à la conservation de ce patrimoine ?**

**ANNE-FRANÇOISE GARÇON:** Transformer ces lieux pour le tourisme est une approche importante, une façon de faire entrer les citoyens dans les usines, afin que l'activité devienne plus concrète, une démarche valorisante pour l'entreprise et intéressante pour les gens. Mais la préservation du patrimoine industriel participe surtout à un travail de mémoire, une façon de se demander quelle image du passé on transmet à nos enfants. La valorisation *via* le travail d'artistes est une belle façon de dresser un récit collectif et positif. Dans le Nord, le film *Germinal* a provoqué un déclic pour mieux valoriser les anciennes mines. En Île-de-France, caractérisée par une population multiculturelle, ce travail de mémoire se double de la nécessité de se construire une histoire commune. Pour les Franciliens qui viennent d'ailleurs, ce patrimoine raconte les épreuves vécues par la classe ouvrière, une histoire finalement universelle. Le préserver est une belle façon de créer du lien social, une mémoire nouvelle, un sentiment d'appartenance à la même région. ●

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR JULIE VÉDIE

## La Région inventorie son patrimoine

Le service Patrimoines et inventaire de la Région, qui coorganise avec l'université Panthéon-Sorbonne Paris 1 un séminaire de recherche « L'industrie, patrimoine et culture », recense et étudie le patrimoine francilien. Plus de 250 communes ont déjà fait l'objet d'un inventaire. Concernant le patrimoine industriel, Romainville et le territoire de la Corniche des Forts (93), les industries de la Vallée de la Seine (77), ou encore Enghien (95) sont actuellement à l'étude. [www.iledefrance.fr/patrimoines-et-inventaire](http://www.iledefrance.fr/patrimoines-et-inventaire).